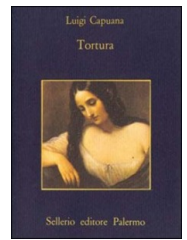


CAPUANA Luigi (1839-1915), *Tortura* (Le Appassionate, Giannotta 1893, Sellerio1992, 35 p., plus une analyse de 20 p.)

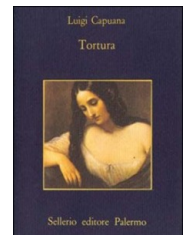


L. Capuana est né à Mineo en Sicile, et mort à Catane. Il était écrivain, professeur et journaliste. Il a été très influencé par Emile Zola. *Tortura* est une histoire courte (35 pages) qui raconte l'histoire d'une femme, Teresa, qui, pendant l'absence de son mari, a été violée par son beau-frère. Celui-ci, pour expliquer son comportement, lui dit qu'il était amoureux d'elle depuis 2 ans. Il y a trois personnages importants dans l'histoire : Teresa, son mari, son amant et trois lieux : le salon, la chambre à coucher, l'église. Teresa pense sans arrêt à ce qui lui est arrivé, s'accuse d'avoir été trop faible et répète : « Lui, lui, le frère de mon mari ! ». Elle n'a pour seul interlocuteur que son confesseur qui lui prodigue conseils et réconfort. Elle passe ses journées dans sa chambre, refuse de voir sa fille qui frappe régulièrement à sa porte et va souvent à l'église car elle est persuadée que Dieu seul peut la sauver. Le mari, homme de raison et d'ordre, ne comprend pas le comportement de sa femme et ses excès religieux ; il fait preuve d'une grande tendresse envers elle, ce qui la gêne beaucoup. Lorsque Teresa lui apprend qu'elle est enceinte, il pense que tout cela est une conséquence de son état. Le bébé va naître, Teresa ne s'en occupe pas, ne l'embrasse pas. Un jour, il est malade : inquiétude du mari, pour Teresa, désir de mort de l'enfant. Pendant ce temps, le frère est parti en Australie : quelle sera sa vie ? Pour le savoir, il faut lire cette nouvelle, au vocabulaire riche mais facile.

Il y a une deuxième partie dans ce livre, d'une vingtaine de pages, écrite par Carlo A. Madrignani qui parle de la trame du livre, de la psychologie des personnages. *Tortura* est une histoire de folie dans laquelle la victime est une femme prise entre deux hommes, son mari (ordre et raison) et le frère (passion). Il parle également de l'œuvre de l'auteur.

Colette DOMERGUE  
Juin 2019

CAPUANA Luigi (1839-1915), *Tortura* (Giannotta 1893, Sellerio1992, 35 p.)



Ami de Verga et De Roberto, admirateur de Zola et Flaubert, Luigi Capuana est considéré comme le théoricien du VÉRISME en Italie. Il a déjà mis en application ses théories dans le roman *Giacinta*, véritable « document humain » lorsqu'il publie, dix ans plus tard, la nouvelle *Tortura* qui figurera bientôt en tête du recueil *Le appassionate*.

Qu'elle soit paysanne (*Le paesane*), serva padrona (*Il marchese di Roccaverdina*) ou encore bourgeoise, comme la Teresa de *Tortura*, la femme est une figure centrale dans l'œuvre de Capuana. Elle n'échappe pas aux tourments d'une passion souvent vécue comme coupable et dévastatrice.

Dès l'incipit le lecteur est comme interpellé par celui qui semble être le narrateur mais qui s'efface aussi derrière les monologues intérieurs de son personnage : « *Com'era avvenuto ? Non avrebbe saputo dirlo neppur lei.* » ... « *Com'era avvenuto ? Se lo domandava spesso* ». A cette question succède une accumulation de mots insupportables « *insidia, aggressione, infamia, violazione* ». Il est question de mort, de folie. Du viol perpétré par le beau-frère de Teresa (« *vigliacco, brutale* ») en l'absence du mari, un viol ignoré de tous sauf du « *Crucifié aux pieds duquel elle s'était jetée* », elle « *l'épouse immaculée* ». Taraudée par une culpabilité sournoise, la victime ne cessera de revivre la scène au tribunal intériorisé de Dieu et de la Famille. Le violeur, avant de s'éloigner, fera des excuses (il l'aime depuis deux ans !) en la priant « *d'épargner une douleur inutile* » au mari, son frère. Le confesseur, auprès duquel Teresa cherchera un réconfort, la priera lui aussi de préserver son époux en taisant ce qui doit rester « *un terrible secret entre elle et Dieu* ». A ce prix seulement elle restera pure et innocente. Seule aussi. Pour affronter l'attente, puis le retour du mari, la grossesse abhorrée, les mensonges, les pensées suicidaires voire criminelles, la naissance répulsive de l'enfant du viol, « *témoin insultant de son ignominie* ».

L'ombre de la folie plane sur le récit de ce qui apparaît comme un cas clinique observé dans une société religieuse et civile où la Faute se conjugue au féminin. Le réalisme psychologique et la revendication du style impersonnel laissent pourtant percevoir l'empathie d'un homme qui aimait les femmes...

La nouvelle est suivie d'une analyse à la fois sociologique et psychanalytique de Carlo A. Madrignani, *Teresa*, « *povera pazza* », fort intéressante.

Louissette CLERC  
juin 2020